

sons lyonnaises des xv^e et xvii^e siècles. On y voit même le galetas ou demi-étage, au ras de la toiture en saillie. Mais les rez-de-chaussée sont plus élevés. Cette élévation est surtout sensible dans les anciens palais. Les fenêtres du premier étage sont souvent à huit ou dix mètres du sol. Au-dessous, la façade en bossage est percée de rares et petites ouvertures, éclairant un entre-sol bas, et d'une seule porte, au niveau de la chaussée, les demeures étaient à l'abri d'une surprise et les habitants pouvaient attendre, en sûreté, la fin des batailles qui troublaient les rues.

« Parmi ces palais, il en est dont les noms ont leur écho sur les bords lyonnais : Capponi, Guadagni, Gondi, Rucclai et d'autres. Qu'il serait intéressant de rechercher ce que notre caractère doit à ces greffes italiennes et d'étudier quelles mutations ces rameaux étrangers ont subies, transplantés sur notre sol ! »

Et, plus loin, en visitant les musées : « Florence possède une vingtaine de Raphaëls. Dans ce nombre sont treize portraits qui constituent, à mon humble avis, le meilleur de son œuvre. Pourtant, quand on cite ce maître, on ne manque jamais de dire : « Les Vierges de Raphaël ». Eh bien ! je ne crains pas de l'avouer, je n'en ai vu qu'une, non pas que j'aie admirée — elles sont toutes admirables — mais qui m'ait ému ; je parle de la *Vierge du Grand-Duc*, au musée Pitti. Celle-là est un vrai morceau de prince, si par ce terme on entend une de ces choses qui, dans tous les pays du monde, se comptent par unité. Pour les autres, y compris la *Vierge à la chaise*, je m'en tiens au mot de Veillot : ce sont de charmantes « petites mamans ». Elles valent surtout comme portraits, et cela revient à mon dire que les portraits de Raphaël sont les meilleurs de son œuvre, en tant que toiles de chevalet ».

Rome, Naples, Venise, fournissent à M. Bleton quelques jolies esquisses. Pourtant Venise l'attriste : « C'est une ville en train de mourir. Tous ces palais que frôle ma gondole, en m'emmenant à la gare, sont, nous dit-il, comme des décors qui se décolorent, s'écaillent et s'effritent ; c'est une beauté sur le retour de l'âge ; c'est quelque chose qui, dans vingt ans, n'existera plus. »

Oui, c'est possible... Mais un coucher de soleil derrière le dôme de Saint-Marc, mais la Piazzetta, le quai des Esclavons, le charme triste et silencieux de la cité endormie, tant que les monuments vivront, feront le bonheur des rêveurs et des poètes.